

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1849-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Mercredi 26 septembre 1849

You voilà donc écrivant toujours vous fatigant la tête. Pourquoi ? [Vain est] bien la

peine de parler raison à des gens qui ne savent pas la comprendre. Dire des vérités mais de quoi cela sert il ? Si non à augmenter le paquet assez gros d'ennemi que vous avez déjà. Moi je vous voudrais tranquille, reprenant tranquillement une douce vie à Paris. Ceci ne vous la rendra pas plus facile qui sait si cela ne vous empêchera pas d'y venir ? Vous aurez fait de la belle. besogne. Dormez. Mangez, pas trop, menez une vie paisible, ne vous tracassez pas. Laissez aller le monde comme il lui plait d'aller. Vous ne le reformerez pas. Il y aurait trop de vanité à croire que vous le pouvez. Les Français sont incorrigibles, vous ne les corrigerez pas. Mais je veux que vous vous portiez bien, et que nous causions tranquillement des misères de ce monde, de ses drôleries aussi, car il est drôle. N'êtes-vous pas un peu philosophe aussi ? On le porte mieux à ce métier. ces deux pages sont le produit de votre lettre. Je parlerai [?] cela bien mieux que je ne puis vous écrire. I do my best.

Jeudi 27 septembre Voici une lettre. Assez curieuse, vous me la renverrez. Flahaut est venu jaser hier. Trois heures de séance, très bonne conversation. Beaucoup de good sense. Deux idées favorites absolues : l'Empire, et l'abolition de la liberté de la presse. Sans elle on ne sortira jamais des Révolutions. De quoi servent des lois restrictives ? On publie jurement des horreurs. Si cela continue, le monde croulera, la société s'entend pour cela je le crois. Flahaut a parlé à lord John un langage bien France sur lord Palmerston. Il est impossible de dire plus & plus fort. Il écoute, il sourit et va à Woburn pour 10 jours. Je le reverrai encore à son retour. Evidement les Metternich tout bien de quitter l'Angleterre. Elle ne se possède plus. Son langage est si violent qu'elle pourrait bien s'attirer des désagréments ici. On peut bien haïr & nuire mais avec plus de convenance M. Guenau de Mussy vient me voir quelques fois. Hélas il est prié par le roi. Il reste attaché à sa maison. 20 m. Francs par an, & les pratiques qu'il pourra se procurer à Londres. Je regrette fort qu'il ne vienne pas à Paris. J'aurais en lui pleine confiance. Imagines que lord John Russell & M. Drouyn de Lhuys ne se connaissaient pas. Ils se sont vus une fois à la chambre des communes. Voilà tout. John a porté sa carte, l'Ambassadeur l'a rendue, & c'est fini. C'est incroyable. Certainement le tort est à l'Ambassadeur. C'est à lui à rechercher le premier ministre. Adieu, car je n'espère pas votre lettre. Je vais me plaindre à lord Clauricarde. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3143>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 26 septembre 1849  
DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBroglie

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Viktor Guizot à Frederic 26 Septembre<sup>2573</sup>  
1829.

vous voilà donc rentrant toujours  
vous fatiguent la tête. pourquoi ?  
n'aust' t'il bientôt la peine de faire  
vaison à des personnes qui ne  
sauvent que la propagande.  
Où est la vérité, mais de quel  
ula sent il ? si vous à aug:  
menté le papier allez pas  
d'humour que vous avez déjà  
moi je vous rendrai tranquille,  
rentrant tranquillement  
une bonne vie à Paris. ce  
ne vous la rendra pas plus  
tard. qui sait si cela ne me  
empêchera pas d'y venir ?  
vous avez fait de la belle  
beaucoup ! dorval,

meurrez, par trop; c'est une  
vie paisible, au voisinage  
pas. Laissez aller  
le monde comme il le fait  
d'aller. Vous allez reformer  
pas. il y aurait <sup>peut-être</sup> de bonnes  
cours que vous le pourrez. les  
français sont irréfutable, vous  
ne les corrigerez pas. mais  
si vous faites une partie  
bien, et que nous cessions  
tranquilllement de vivre  
de ce monde, de ces doléances  
aussi, car il est drôle. si les  
voulez par un peu philosophie  
aussi? ou reportez-vous à  
la nature.

en deux pages vous répondent

de votre lettre. je garde la  
de bras en éair que je ne peu  
vous faire. I do my best.

jeudi 24 Septembre.

Vais une lettre assez curieuse  
vers une personne.

Plaquant un midi j'assis  
ici; trois heures de silence,  
très bonne conversation,  
beaucoup d'opinions bennes.

deux idées favorables abordées:  
l'esclavage et l'abolition  
<sup>abrége</sup> de l'abolition. deux idées  
on n'ose pas jamaïc la  
révolution. de quoi seront  
les lois restrictions? ou publi-  
généralement; des hommes  
si cela continue, le monde

conservé, la société s'est éteinte.  
vous allez le croire.

Plébaut a parlé à Lord  
John en langage bien franc  
nord. Palmerston. il est  
impossible de dire plus à  
plus fort. il le constate, il sait  
il va à Woburn pour 10 jours.  
je le reverrai au moins à son  
retour.

Evidemment les Merton  
font bien de quitter l'Angleterre.  
Même se passer de pluie.  
son langage n'est pas violent  
qu'il elle pourrait bien satisfaire  
de disparaître ici. on  
peut bien hâter le succès,  
mais avec plus de conciliation.

2514 2

M. Bernard de Mussey vient  
me voir quelques fois. bientôt  
il va pris parole moi. il restera  
attardé à sa maison.  $\frac{20}{m}$   
trouer par un, & la personne  
qu'il pourra se procurer  
London. je suppose fort qu'il  
ne viendra pas à Paris. j'aurai  
en lui plusie confiance.

imaginé que Lord John  
rencontrera M. Drouyn de Lhuys  
ne reconnaîtrait pas. il  
redemande une fois à la  
chambre de commerce  
tout. John a porté sa  
carte, l'ambassadeur l'a  
reçue, acclamé. c'est  
incroyable. totalement.

le tot où l'ambassadeur  
s'era tenu à Stockholm le  
premier ministre.

adri, corgi n'espèce per-  
vate letter. j'en expliquerai  
à Lindblom.

adri adri.